

longtemps chez nous. Il est le fruit de l'ignorance et de la crainte. Un tel climat n'a plus sa raison d'être au Canada en 1990, non plus que les sentiments qu'il suscite.

Chez l'être humain, le sectarisme, les préjugés et l'intolérance ne sont pas innés. Ce sont des réflexes acquis qui sont en quelque sorte transmis de génération en génération et qui font obstacle aux bons rapports entre les membres d'une société. Nous sommes ni plus ni moins conditionnés à haïr les francophones, les femmes, les noirs, les autochtones, pour n'en nommer que quelques-uns.

Depuis plusieurs années, malheureusement, la réputation de ma circonscription de Halifax en Nouvelle-Écosse est sérieusement entachée et, ce qui est plus grave, avec raison. En effet, le rapport de la Commission d'enquête Marshall a démontré indubitablement que le système judiciaire traitait de façon honteuse les minorités visibles et que le racisme institutionnalisé existait en Nouvelle-Écosse.

Hélas, le phénomène existe non seulement en Nouvelle-Écosse, mais dans l'ensemble du Canada. Il existe dans chaque province. Nos concitoyens de la Nouvelle-Écosse doivent aujourd'hui assumer le fardeau de la culpabilité de ce qui s'est passé dans leur province, mais en tant que Canadiens, nous devons reconnaître que nous sommes conjointement responsables du refus des gouvernements fédéral et provinciaux de s'attaquer au sectarisme et à l'intolérance.

Comme l'a mentionné mon collègue, le député de Dartmouth, dans le discours qu'il a prononcé un peu plus tôt aujourd'hui, la région métropolitaine de Halifax et de Dartmouth compte la plus forte population de noirs nés au Canada, soit environ 90 p. 100 de cette population. Cette collectivité de la Nouvelle-Écosse est fière de son histoire au Canada qui est déjà longue.

En fait, l'immigration des noirs sur la côte est du Canada s'est faite en deux temps. Premièrement, un nombre relativement important de noirs sont venus en tant que loyalistes après la révolution américaine, pensant commencer une nouvelle vie de loyauté envers la Couronne britannique, attirés qu'ils étaient par les mêmes promesses de distribution de terres que les loyalistes blancs. Malheureusement, ces promesses ne se sont pas concrétisées. Bien que de nombreux noirs de la Nouvelle-Écosse puissent retracer leurs origines jusqu'à cette glorieuse époque, celle-ci ne leur a jamais permis

### *Les crédits*

d'obtenir des terres ou autre chose de la Couronne britannique. Ce fut peut-être le début d'un racisme institutionnalisé dans la province de la Nouvelle-Écosse.

Le second groupe important d'immigrants noirs en Nouvelle-Écosse est venu du sud des États-Unis par le fameux train clandestin organisé par de célèbres abolitionnistes comme Harriett Beecher Stowe, son frère et divers autres braves et courageux antiesclavagistes du XIX<sup>e</sup> siècle, canadiens et américains. Le dernier arrêt du chemin de fer clandestin était la province de la Nouvelle-Écosse. Les localités de Preston et de Cherrybrook, les collectivités noires du Cap-Breton et des comtés de Digby et de Yarmouth datent de cette époque.

• (1420)

Les noirs de la Nouvelle-Écosse ont contribué à bâtir le Canada, tout comme les Canadiens de toutes couleurs d'un océan à l'autre. En Nouvelle-Écosse, les noirs ont peiné à côté des blancs dans les mines et les aciéries, occupant les emplois les plus durs et les plus dangereux qu'il y avait au Canada. Ils ont également été pêcheurs et agriculteurs. Dans ma ville de Halifax, ils sont une partie intégrante de la petite collectivité cosmopolite qu'est la région métropolitaine de Halifax.

Pourtant, malgré cet apport, le taux de chômage et le taux d'abandon des études sont disproportionnés dans la collectivité noire de ma province. Pis encore, l'idée a cours dans la communauté noire que sa valeur et son importance pour la société canadienne sont moindres aux yeux des Canadiens de race blanche qu'à ses propres yeux. C'est honteux, scandaleux même, et aucun de nous ne saurait le tolérer.

J'aimerais dire un mot au sujet de la ville dont je viens, d'un quartier en particulier d'Halifax. Il s'y trouve des logements sociaux qui sont, à mon avis, un microcosme illustrant bien les problèmes créés par le racisme exacerbé par la pauvreté ainsi que le refus de voir la réalité en face.

Ces logements sociaux ont été construits il y a plus de 30 ans. Ils donnent sur le plus beau paysage d'une très belle ville située dans une très belle province. De là on peut voir le bassin de Bedford, le port de Halifax ainsi que les collines par-delà Dartmouth. L'ensemble résidentiel comprend des groupes de maisons en rangée ainsi que deux, et peut-être trois, tours d'habitation. Ce qui frappe dès qu'on pénètre dans cet ensemble domiciliaire c'est l'omniprésence du béton et l'absence de verdure.